

Alors, comme le Gésu et la chapelle de l'évêché sont déjà remplis, il faudra qu'on bâtisse une nouvelle église pour loger tous les fidèles qui auront fui la paroisse.

Alors, des souscriptions, et des souscriptions, et des souscriptions.

Et l'on verra l'argent affluer à l'évêché, et je promettrai un temple comme celui de St. Pierre de Rome, et lorsque j'aurai 300.000 piastres, je ferai bâtir une chapelle en briques pour les hommes de bonne volonté."

Que Dieu doit être heureux d'avoir un serviteur si intelligent, un serviteur qui comprend avec tant de facilité que pour bien servir ses intérêts, il faut avant tout posséder le capital !

Toutefois le *Nouveau-Monde* raconte que :

"Après la cérémonie de la bénédiction la foule s'écoula lentement, non pas cependant sans avoir attendu le départ de l'illustre évêque, comme pour jouir plus longtemps de la vue de ce père vénéré qui doit pendant plusieurs mois vivre loin de ses enfants."

On ne peut lire sans une douleur profonde ces lignes qui témoignent du peu de cas que les fidèles ont fait de la bénédiction papale.

Il semble pourtant que lorsqu'on possède un trésor inestimable comme celui-là, on doit oublier tout le reste.

Eh bien ! non. Ce qui préoccupait le plus les assistants, c'étaient le bas de la soutane de l'évêque et la hauteur de ses talons de bottes paternelles.

Ils ne tenaient qu'à le voir partir.

Oh ! la foi s'en va, la foi s'en va, et l'évêque aussi ! ah !

Mais savez-vous ce qui se passa, au moment le plus solennel de cette cérémonie qui jamais ne s'effacera de mon souvenir ?

"Coincidence singulière ! s'écrie le *Nouveau Monde*, au moment où Sa Grandeur commençait à parler, le soleil qui jusqu'alors s'était tenu caché derrière les nuages, vint tout